

Tenue de sous-officier du 15^e régiment de Uhlans (avec sabre et lance)

Au XIX^e siècle, le terme de Uhlans désigne des formations de cavalerie légère, composées de lanciers. Lors du conflit franco-prussien de 1870-1871, ces unités suscitent un sentiment de terreur dans la population française, qui sera entretenu dans le cadre de la revanche.

L'objet lui-même...

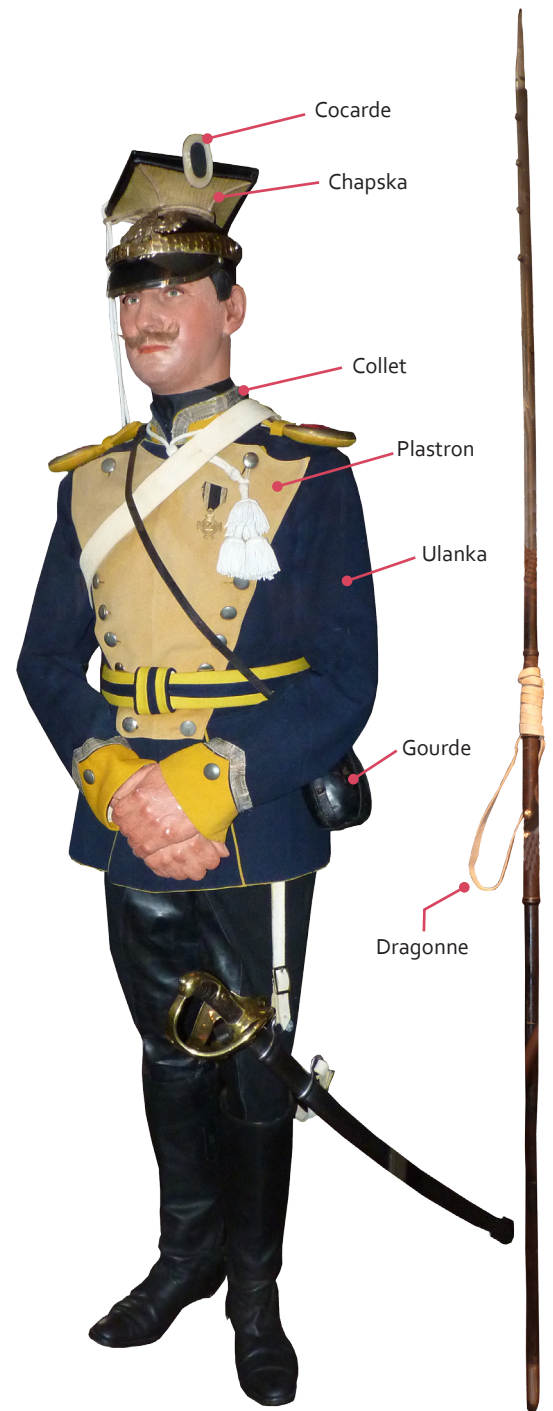
L'uniforme des Uhlans se compose d'une tunique (Ulanka) bleu foncé, agrémentée d'un plastron amovible tenu par deux rangées de boutons. La couleur distinctive apparaît sur le plastron, le collet, le parement en pointe des manches, la ceinture, l'intérieur des contre-épaulettes et le passepoil. La couleur jaune jonquille désigne le 15^e régiment de Uhlans, un régiment du Schleswig-Holstein (le numéro apparaît en tresse rouge à l'intérieur de la contre-épaulette). Le pantalon de cheval bleu foncé, à basane, est enfilé dans des bottes à éperons. Le mannequin porte la médaille commémorative de Sadowa (3 juillet 1866). C'est après cette défaite de l'Autriche contre la Prusse que celle-ci annexe les territoires du Schleswig (déjà administré par la Prusse, après sa victoire en 1864, avec l'Autriche alors comme alliée, contre le Danemark) et du Holstein (administré par l'Autriche depuis 1864), qui forment réunis la Province du Schleswig-Holstein.

La coiffure des Uhlans s'appelle la chapska (du polonais *czapka*). Il s'agit d'une bombe en cuir ciré noir, ornée de l'aigle prussienne. Elle est munie d'une visière cerclée de maillechort blanc et de jugulaires en laiton, à écailles bombées caractéristiques de la cavalerie. La bombe est surmontée d'un plateau de forme carrée. Une cocarde en bois habillée de tissu blanc et noir, aux couleurs de la Prusse, est plantée sur le côté gauche du plateau. Pour éviter de perdre sa coiffure, le cavalier passe autour de son cou un cordon blanc relié au coin supérieur du plateau de la chapska.

Après l'adoption du «feldgrau» (vert-de-gris de campagne) en 1907, l'Ulanka bleu foncé devient la tenue de parade, de sortie ou de garde.

L'armement réglementaire est constitué d'un sabre de cavalerie, monté sur une lame de Solingen et d'une lance en bois noir, longue de 2,78 m, terminée par un fer de 20 cm. La dragonne en cuir blanc assure la prise de la lance et la relie au poignet du lancier. Un pennon (manquant sur l'exemplaire exposé) est fixé sur le manche. Le ceinturon est également en cuir blanc, comme la banderole de giberne stabilisée par un arrêtoir fixé sur la contre-épaulette. Une gourde complète l'équipement. En décembre 1870, pendant le conflit franco-prussien, les Uhlans reçoivent en supplément une arme à feu : fusil ou carabine.

Les régiments de Uhlans allemands, au nombre de 26 au début de la première guerre mondiale, sont dissous à l'issue de ce conflit.



1 Uniforme, sabre et lance de uhlan (inv. GA 205)
© Paris, musée de l'Armée.

« FR » : *Friedrich Rex*, en hommage au 1^{er} roi de Prusse Frédéric I^{er}.



© Paris, musée de l'Armée.

Devise en allemand :
*Mit Gott für Koenig und
Vaterland, c'est-à-dire :*
« avec Dieu, pour le Roi
et la Patrie ».

L'aigle couronné tient
un sceptre et un globe
dans ses serres.

Les objets nous racontent...

Le mot « Uhlans » serait dérivé du turc « öglän », signifiant « brave garçon, jeune guerrier » et désignerait, au XVII^e siècle, les Tatars en service dans les unités d'auxiliaires de l'armée polonaise. À la fin du XVIII^e siècle, les armées prussienne, russe et autrichienne utilisent ce terme pour nommer leurs unités de lanciers. Les Uhlans sont généralement employés dans les missions de reconnaissance. Précédant l'avant-garde de l'armée, ils doivent éclairer et renseigner celle-ci sur les dispositifs de l'adversaire. De ce fait, leur apparition laisse présager l'arrivée de troupes plus nombreuses et l'imminence des combats. Lors du conflit franco-allemand de 1870-1871, leur présence suscite souvent une panique proportionnelle à la stupeur ressentie par les populations des territoires bientôt envahis.

Le déclenchement du conflit entre la France et la Prusse surprend le pays par sa soudaineté, mais l'opinion prévaut que l'armée impériale va effectuer « une promenade militaire » jusqu'à Berlin. L'hypothèse d'une invasion n'est pas envisagée.

La France déclare officiellement la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870 et, en dépit des espoirs de Napoléon-III, les États allemands du sud, Bade, Bavière, Hesse et Wurtemberg, apportent leur soutien à la Confédération de l'Allemagne du Nord dirigée par la Prusse. La guerre franco-prussienne devient franco-allemande. Contre toute attente, la Prusse et ses alliés prennent dès le début l'avantage, menant avec efficacité une guerre de mouvement (bataille de Sedan) aussi bien que de position (siège de Metz). En quelques semaines, les Français apprennent les premières défaites de leur armée, l'invasion du territoire national (début août) et la capitulation de Napoléon III à Sedan le 2 septembre. La déchéance de Napoléon III est obtenue, sous la pression du peuple de Paris, le 4 septembre, et la République est proclamée. Le gouvernement provisoire de la Défense nationale tente en vain de stopper la progression des troupes allemandes : Paris est assiégé le 19 septembre, Toul capitule le 23 septembre, Strasbourg le 28 septembre, Metz le 27 octobre. Le 18 janvier 1871, l'Empire allemand est officiellement proclamé dans la galerie des Glaces du château de Versailles.

Les opérations durent 6 mois, jusqu'à la signature de l'armistice le 26 janvier 1871, et se déroulent entièrement sur le territoire français. Le traité de Francfort, ratifié le 10 mai 1871 par la nouvelle assemblée élue, cède l'Alsace et une partie de la Lorraine au nouvel Empire allemand.

Dans ce désastre, la silhouette du Uhlans, tout comme le casque à pointe, laissent une trace profonde dans l'imaginaire collectif des Français. Les témoignages ou la rumeur les associent aux massacres et aux pillages, réels ou supposés, commis par les troupes allemandes. Ils deviennent les symboles de la « barbarie prussienne » et il suffit d'évoquer leur image pour rappeler l'humiliation causée par la perte (la spoliation, dit-on à l'époque) de l'Alsace et de la Lorraine, mais aussi raviver la terreur qu'ils inspirent. Ainsi, au début de la première guerre mondiale, le futur président du Conseil de la IV^e République, Paul Ramadier (1888-1961) note dans son carnet de guerre : « 25 août 1914 – (...) Et voilà que tout d'un coup, dans la nuit, une voix angoissée crie : « Les Uhlans ! » et sans attendre un ordre les hommes se précipitent en criant « Les Uhlans ! » Certains, pour mieux fuir, jettent sac et fusil. »

